**Vaychla’h**

***A la maison, tout est différent***

*(Discours du Rabbi, Likouteï Si’hot, tome 1, page 68)*

Le verset Vaychla’h 32, 5 dit : «J’ai résidé avec Lavan». Le début de cette Paracha relate, en effet, de quelle manière notre père Yaakov délégua des anges auprès d’Esav, son frère, afin de l’apaiser(1). Il leur demanda de lui transmettre, tout d’abord, l’affirmation suivante : «J’ai résidé avec Lavan»(2).

Rachi donne deux interprétations de l’expression : «J’ai résidé». Selon la première, elle désigne un étranger(3), quelqu’un qui n’est pas chez lui : «Je ne suis pas devenu, chez Lavan, un prince, un homme important, mais un étranger(4)».

La seconde explication de Rachi, en revanche, met en avant le fait que *Garti*, «j’ai résidé», est l’anagramme de *Taryag*, «six cent treize». Ainsi, «J’ai résidé avec Lavan l’impie, mais j’ai respecté les six cent treize Mitsvot(5)».

On sait que toutes les significations qui sont données à propos d’un même mot de la Torah sont liées entre elles par un contenu commun. Quel est donc, en l’occurrence, le rapport entre ces deux interprétations ? Et, pour ce qui est de la seconde explication, pourquoi était-il nécessaire de faire savoir à Esav que Yaakov avait respecté les six cent treize Mitsvot ? Y avait-il, en cela, un argument susceptible de l’apaiser ?

On peut répondre à ces questions de la manière suivante. Notre père Yaakov se rendit à ‘Haran(6) afin de libérer les parcelles de sainteté qui se trouvaient auprès de Lavan(7) et, grâce à cela, de préparer le monde à la délivrance complète. De son point de vue, Yaakov considérait qu’il avait accompli tout cela avec succès.

Pendant les vingt années qu’il avait passées à ‘Haran, Yaakov avait affiné et préparé tous les objets matériels avec lesquels il avait été en contact, dans l’optique de la délivrance qu’il souhaitait obtenir. Puis, s’en revenant de cet endroit, il pouvait affirmer qu’il était prêt pour la venue du Machia’h. Il déléguait donc des émissaires auprès de son frère pour lui annoncer cette nouvelle. Car, il était persuadé qu’Esav, lui aussi, était parvenu, de son côté à se départir de son mal, qu’il était également prêt pour la délivrance(8).

Yaakov s’adressa donc à Esav, par l’intermédiaire de ces émissaires et il lui adressa le message suivant :

«J’ai résidé avec Lavan, mais tout ce qui constitue le domaine proprement dit de Lavan l’araméen, l’existence matérielle et grossière, est resté étranger, distant de moi. Je n’y ai pas trouvé ma place et je ne me suis pas senti concerné par tout cela. L’essentiel, pour moi, tout au long de cette période, a été uniquement ma pratique de la Torah et des Mitsvot, le monde de la sainteté et le domaine de la foi».

Puis, après cette introduction, Yaakov introduit, pour son frère, une allusion supplémentaire et il lui dit :

«J’ai eu des bœufs et des ânes»(9).

Le Midrash explique(10) : «L’âne, c’est le roi Machia’h, ainsi qu’il est dit(11) : ‘pauvre et chevauchant un âne’».

Par ces mots, Yaakov annonçait ceci à son frère :

«Je possède d’ores et déjà l’âne du Machia’h. Pour ma part, e suis totalement prêt pour la délivrance(12)».

Malheureusement, les anges s’en revinrent, après s’être acquittés de leur mission auprès d’Esav et ils décrivirent à Yaakov la vérité telle qu’elle était(13) :

«Nous sommes allés chez ton frère, chez Esav. Tu penses qu’il est ton frère, prêt, comme tu l’es toi-même, pour la délivrance. Sache qu’il n’est nul autre qu’Esav, l’Esav que tu as connu(14). Il ne s’est pas encore défait de son mal».

Il y a, dans cet échange de propos(15), un message clair, qui est délivré à toutes les générations. Un Juif doit, à tout moment, être prêt pour la délivrance, même si le monde qui l’entoure n’est pas encore affiné et préparé pour la venue du Machia’h. Il doit, envers et contre tout, être lui-même toujours prêt pour cela.

Et, le moyen d’être prêt en permanence est le suivant. Il faut observer le monde, autour de soi, comme un élément étranger, n’ayant qu’un caractère accessoire. On doit se considérer soi-même comme un étranger, ayant été déplacé au sein du domaine matériel(16). Il est nécessaire d’avoir conscience que son endroit véritable, sa demeure fixe est le domaine de la Torah et des Mitsvot.

On raconte(17) que le Maguid de Mézéritch, avant de se révéler comme un maître de la ‘Hassidout, vivait dans une terrible pauvreté, au-delà du supportable, au point d’être dénué de tout(18). Ceux qui voulaient lui venir en aide lui demandèrent comment il pouvait vivre dans de telles conditions. Il répondit :

«Un homme, quand il est en voyage, se contente des conditions minimales(19). Or, à l’heure actuelle, nous sommes au milieu du chemin. A la maison, en revanche, tout est totalement différent». La vie physique, dans sa perception, n’était qu’accessoire. Sa «maison» était le domaine de la Torah et des Mitsvot.

C’est précisément en adoptant une telle approche(20) que l’on parvient à se préparer à la délivrance véritable et complète. C’est grâce à cet état d’esprit que l’on accueillera notre juste Machia’h, très bientôt et de nos jours.

**Notes**

(1) Il craignait, en effet, qu’il n’ait l’intention de lui faire la guerre.

(2) Il convient donc de comprendre dans quelle intention il souhaita apporter cette précision à son frère.

(3) En effet, *Gar*, «celui qui habite» est phonétiquement proche de *Guer*, «un étranger».

(4) Il n’y a donc pas lieu de le jalouser et de lui faire la guerre.

(5) Et, Lavan peut donc en faire de même, mettre en pratique les Mitsvot, se départir de toute animosité et, de cette façon, être prêt pour la venue du Machia’h.

(6) Là où résidait Lavan.

(7) Celles-ci avaient une source spirituelle particulièrement haute et, de ce fait, elles étaient tombées très bas, dans ce monde matériel, jusqu’à ‘Haran, «lieu de la colère (‘*Haron*) de D.ieu dans le monde».

(8) De fait, celui qui possède réellement l’élévation ne peut pas imaginer que les autres en soient dépourvus.

(9) Vaychla’h 32, 6. Dont j’ai fait l’acquisition alors que je me trouvais chez Lavan.

(10) Midrash Béréchit Rabba, chapitre 75, au paragraphe 6.

(11) Ze’harya 9, 9.

(12) Il émettait ainsi le vœu qu’il en soit de même pour son frère.

(13) Vaychla’h 32, 7.

(14) Et, qui n’a pas changé depuis.

(15) Entre Yaakov et les anges rapportant les propos d’Esav.

(16) Alors que l’existence véritable est spirituelle.

(17) Comme le rapporte le Likouteï Dibbourim, fascicule n°11, à la page 240.

(18) Ainsi, les meubles de sa maison étaient, en tout et pour tout, une caisse en bois qui lui servait de lit et une planche qui lui servait de table.

(19) Il n’a pas, en matière de confort, les exigences qu’il a dans sa demeure fixe.

(20) Une telle manière d’observer le monde.

\* \* \*

***La matérialité des anges***

*(Discours du Rabbi, Likouteï Si’hot, tome 10, page 100)*

Au début de la Parchat Vaychla’h, la Torah décrit de quelle manière Yaakov envoya des anges auprès d’Esav, son frère. Et, le verset dit, à ce propos : «Et, Yaakov envoya des anges». Rachi souligne : «des anges, à proprement parler», non pas des hommes, qui auraient été ses émissaires, mais véritablement des anges.

Le Maguid de Mézéritch commente cette expression de Rachi : «des anges, à proprement parler». Il souligne que Yaakov envoya à son frère uniquement l’existence concrète des anges, leur corps. En revanche, il conserva leur spiritualité(1).

On peut, cependant, s’interroger sur une telle interprétation, car Yaakov fit le choix d’envoyer à son frère des anges, plutôt que des hommes parce qu’il s’agissait, en l’occurrence, de transformer Esav, de le réparer et de permettre son élévation(2). Or, s’il en était ainsi, il aurait dû envoyer également la spiritualité des anges, qui était plus clairement capable de transformer Esav(3).

Une autre question se pose également. Chez les hommes, comme chez les animaux, le corps et l’âme sont indissociables. Le premier ne peut pas vivre sans la seconde. Les anges, en revanche, ont une existence essentiellement spirituelle(4). Comment est-il possible d’envoyer uniquement leur matérialité à Esav, mais non leur âme ?

L’explication est la suivante. Le Maguid de Mézéritch expliqua que Yaakov avait envoyé uniquement la matérialité des anges à Esav, son frère. Mais, cela ne veut pas dire qu’il conserva leurs âmes. En fait, ces anges, se rendant chez Esav, puis parvenant auprès de lui, restaient encore attachés à Yaakov(5).

C’est donc comme si leur âme était restée auprès de Yaakov. Ces anges ressentaient profondément que leur présence auprès d’Esav n’était pas leur place véritable, que celle-ci était auprès de Yaakov. Ils n’étaient chez Esav que pour mener à bien la mission qui leur avait été confiée par Yaakov.

Il résulte de cette précision que l’explication du Maguid de Mézéritch permet, au final, de mieux comprendre le commentaire de Rachi et d’établir qu’il n’y a aucune contradiction entre l’une et l’autre.

Yaakov fut en mesure d’envoyer : «des anges, à proprement parler» à Esav, pour y mener à bien la mission qu’il leur confiait, parce que, se trouvant concrètement auprès de son frère, ces anges étaient encore chez lui, comme si Yaakov n’envoyait que leurs corps à Esav, leur matérialité, mais qu’il conservait leurs âmes.

Il découle de ce qui vient d’être dit un enseignement pour chacun. Pour qu’un Juif soit en mesure de mener à bien la mission qui lui est confiée dans le monde, celle d’en élever la matérialité, qui est la part d’Esav, il est nécessaire qu’il soit attaché à Yaakov(6), c’est-à-dire au chef de la génération qui est : «une parcelle de notre père Yaakov»(7).

**Notes**

(1) En fait, le corps des anges est spirituel également, car la spiritualité n’est pas un état uniforme. Elle peut être plus ou moins intense et importante. En l’occurrence, un ange est une créature spirituelle, qui possède une âme plus spirituelle et un corps moins spirituel. C’est précisément selon ce critère d’intensité de la spiritualité que l’on peut définir ce qui est le corps de l’ange et ce qui est son âme.

(2) De s’assurer qu’il était prêt pour la délivrance, comme on l’a indiqué dans l’extrait précédent. Yaakov se dit que des anges étaient plus aptes de réaliser une telle élévation.

(3) Dès lors, comment comprendre qu’il ait envoyé uniquement les corps ?

(4) On peut donc penser que l’imbrication entre le corps et l’âme, chez un ange, est supérieure à ce qu’elle est chez un animal ou même chez un humain.

(5) Ainsi, c’est à la fois le corps et l’âme des anges qui se trouvaient chez Esav, afin d’assurer son élévation. En revanche, par leur esprit, les anges étaient encore près de Yaakov et, de fait, ils étaient venus chez Esav en y étant délégués par Yaakov.

(6) Qu’il se trouve auprès de lui.

(7) Les initiales des mots constituant la phrase *Nitsoutso Chel Yaakov Avinou*, «une parcelle de notre père Yaakov», forment le mot *Nassi*, «chef du peuple d’Israël».

\* \* \*